CORRESPONDANCE.

(De nos correspondants particuliers)

STE-ANNE DES CHÊNES.

M. T. Paré, M. P. P., a été victime d'un accident l'autre jour tandis qu'il arrangeait son appareil à décharger le foin; il a été sérieusement blessé au visage.

Les travaux de construction sur le South-Eastern sont arrêtés pour le moment, et tous les hommes ont été payés jeudi dernier chez M. Shunk.

M. Jos. Kashawap a décidé d'ouvrir un magasin en gros dans le bas de la paroisse.

Plusieurs terres vacantes ont été vendues dernièrement dans la paroisse, c'est un résultat manifeste de l'ouvrage fait par L'ECHO en publiant la description de notre localité dans son numéro spécial d'émigration.

M. André Neault qui avait été engagé dans la construction de la clôture du chemin de fer, a été nommé "foreman" pour la section ici. Nous félicitons les officiers de la ligne de s'être assurés les services de M. Neanlt, qui est à tous égards un homme estimable, c'est aussi un honneur pour notre paroisse que le choix d'un des nôtres pour cette position.

M. John Moran est en visite ici chez ses amis, depuis quelques jours.

Le trotteur connu sous le nom de "Ma Tante Emilie" s'est légèrement blessé à la jambe la semaine dernière, et nous ne le verrons pas sur les routes d'ici à quelques jours.

M. Richer, préfet de la municipalité de LaBroquerie, était à Winnipeg la semaine dernière.

Nous avons actuellement deux acheteurs de blé. Ils paient de 50 cts à 55 cts. Les fermiers trouvent cela commode de n'avoir pas à charrier leur blé à Winnipeg.

M. A. J. Lavack, marchand, a fait application pour obtenir, des officiers de la ligne, un embranchement jusqu'à son magasin, et nous avons tout lieu de croire que d'ici à quelques semaines la construction en sera commencée!

M. Jos. Bérard, propriétaire de la machine à couper le bois transportable, est très occupé à l'heure actuelle; il dit qu'il a assez de contrats pour l'occuper pendant trois mois.

M. John Owens, l'un des plus vieux et des plus respectés citoyens de Ste-Anne, est allé à LaBroquerie pour affaires.

MM. Harrison et Bérard, constructeurs de ponts, viennent de terminer leur dernier pont pour cette année.

M. Bob. Ramsay, de Dauphin, est venu rendre visite à ses amis, cette semaine, c'est toujours le même "Bob," il est en parfaite santé.

Les électeurs du district désirent remercier publiquement M. A. A. C. LaRivière pour son extrême bonté, en faisant tomber plusieurs pouces de neige qui leur permettra de transporter plus aisément leur bois et leur grain en sleigh qu'en wagon.

"He knows what we need!" Is it not?

STE-CLAUDE.

Pas beaucoup de nouveau ici cette semaine, si ce n'est que le banquet que doivent donner les conservateurs à propos de la nomination de M. J. P. Bernier, le frère du Sénateur, (saluez), à la vice-présidence de l'alliance Bleue-Orange a probablement dû être remis au 23 juin prochain, car il n'en a été rien fait.

L'Alliance Bleue-Orange a été violemment dénoncée à la dernière réunion du club libéral de Ste-Claude. Il y a là de quoi éclairer même les plus incrédules.

La commission, pour organiser la fête du 14 juillet 1899, a été nommée, à la dernière réunion du Club Libéral de Ste-Claude, et est composée comme suit:

MM. Jos. Besset, G. Courtois, Jacq. Furet, Elie Fayollot.

Nos commissaires d'école sont en quête d'un bon instituteur parlant les deux langues.

La résolution suivante a été adoptée par le Club:

"Que le Club Libéral de Ste-Claude continue sa confiance à M. Ed. Jobin comme conseiller, et le prie de se présenter de nouveau cette année, et lui assure un succès complet."

Il est arrivé un accident à la machine à battre de la société et elle ne pourra probablement pas travailler d'ici à quelque temps. C'est fort regrettable, car le blé est déjà bien endommagé par l'eau et la neige.

M. et Mme Ramé sont revenus aujourd'hui de Winnipeg, où ils étaient allés pour affaire.

Décidément, le mariage à Ste-Claude n'est pas à "l'ordre du jour," depuis deux ans il ne s'est marié personne dans la localité.

Allons, jeunes gens, à quand la fin de la grève?

M. Legras est venu habiter sa maison au village cette semaine, il a l'intention d'y rester tout l'hiver.

UN ST-CLAUDIEN.

SAINT-JEAN-BAPTISTE.

M. Parenteau a transporté au village sa maison qui était sur sa ferme. Il compte en faire une demeure pour notre docteur qui va bientôt se marier.

Vendredi soir et samedi soir une fête de charité aura lieu. Il y aura soirées de musique, entremêlées de chants comiques. Entrée, 25c.

Madame J. B. Dupas est de retour.

Notre fameux chasseur, M. Louis Poulin, a tué cette semaine un chevreuil qui pesait 255 livres. Les chevreuils abondent dans les environs.

Notre moulin à farine marche presque jour et nuit.

Revue des Journaux

DU "COURRIER DES ÉTATS-UNIS."

Nul ne nous semble mieux interpréter le but que poursuivent les radicaux extrêmes et les socialistes dans leur campagne contre l'armée que le journal officiel des socialistes allemands; on n'est jamais trahi que par les siens. "Il est permis," dit en substance le *Vorwaerts*, "de penser de l'affaire Dreyfus, et de la façon dont elle a été conduite des deux côtés, ce qu'on voudra; une chose est certaine: c'est qu'elle aboutit à une crise heureuse. Le tort des Français, après 1870, c'est d'avoir procédé non à un armement général du peuple, à la création de milices, comme en Suisse, mais à la constitution d'une armée sur le modèle du vainqueur; c'était faire pénétrer le militarisme dans la République. Le danger est atténué par les institutions démocratiques; la chambre a compris qu'il existait cependant; elle l'a exprimé par son vote, en subordonnant l'armée au pouvoir civil. La France ne peut plus soutenir la concurrence avec l'armée allemande; car l'Allemagne compte aujourd'hui douze millions d'habitant de plus que la France. L'armée française doit donc être transformée peu à peu en une armée de miliciens; nos camarades de France ont compris cela et marchent dans cette voie.

"Nous ne demanderions pas mieux," ajoute le *Vorwaerts*, "que d'imiter nos camarades de France, de mettre le pied sur la nuque du militarisme. Nous ne serions pas embarrassés de découvrir notre affaire Dreyfus. Un malheureux du nom de Ziethen, dont l'innocence est certaine, est muré depuis quinze ans dans une maison de force. Mais une telle campagne est en Allemagne impossible. Celui qui tenterait de l'entreprendre serait le soir même sous les verroux."

Au cours de la dernière campagne électorale, l'avocat W. Heine, élu depuis à Berlin, déclarait, aux applaudissements de ses auditeurs, qu'il fallait non affaiblir, mais fortifier l'armée, accorder les crédits demandés, et stipuler seulement, en retour, des lois de protection ouvrières; et au congrès de Hambourg, l'an passé, M. Schippel proclamait qu'on ne trouverait pas, parmi les démocrates-socialistes allemands, de majorité en faveur des milices.

N'est-il pas plaisant, après cela, de voir le *Vorwaerts* inviter les Français à renoncer, une fois pour toutes, à une lutte impossible avec l'Allemagne, et assigner à la France le rôle, le rang et l'organisation militaire de la Suisse, protégée du moins par ses montagnes. Rien ne servirait mieux les visées des internationalistes, des révolutionnaires, des anarchistes, des ennemis du dehors et du dedans, que cet acheminement de l'armée française vers une garde nationale dont les bonnets à poil d'autrefois seraient remplacés par des bonnets phrygiens, et le drapeau aux trois couleurs par le drapeau rouge.

IL TIENT DE FAMILLE.

A l'assemblée de Miami, dont nous parlons à la quatrième page, dans notre article sur la question des écoles, M. J. B. Bernier avait été nommé vice-président pour son township.

Il était là comme acolyte de MM. Macdonald, Hastings et Toombs.

Ce M. Bernier est le frère du Sénateur Bernier, de St-Boniface, l'homme qui a contribué dans une large part à la déchéance de notre élément au Manitoba.

Il tient de famille, évidemment.
—*La Patrie.*

LE CONGRÈS.

La tenue du congrès de colonisation, à sa première session, a été, de l'aveu de tous, un beau, grand et légitime succès. La Société de Colonisation de Montréal, à laquelle est dûe l'initiative de cet heureux mouvement, peut être satisfaite du résultat obtenu; il dépasse ses espérances les plus enthousiastes.

On a vu l'église et l'état, représentés par leurs chefs constitués, s'unir étroitement pour marcher à la conquête du sol, la première et la plus importante pour assurer toutes les autres.

On a vu les masses, absolument enchantées de ce spectacle, appuyer de leur voix autorisée l'action de leurs chefs naturels. On a vu enfin des citoyens méritants, venus des quatre coins du pays, encouragés et soutenus en cela par la presse de toutes nuances, combiner leurs efforts et tendre résolument vers le but recherché dans ces assises de la paix et du progrès.

Chose plus consolante encore, le congrès, après avoir accompli un travail considérable, ne s'en est pas remis aux hazards des évènements pour la continuation de son œuvre. Redoutant à bon droit de voir l'indifférence publique suivre de trop près ces mouvements d'effervescence et d'enthousiasme, il s'est constitué d'une manière permanente, a résolu de tenir, dans le futur, des sessions annuelles, et a nommé un comité exécutif nombreux et influent dont la mission est de poursuivre, dans l'intervalle, l'accomplissement des décisions adoptées aux assemblées générales annuelles de ses membres. Dans de telles conditions, il n'y a guère à craindre pour l'avenir. Au lieu de s'affaiblir et de disparaître, l'organisation actuelle ne pourra que croître en efficacité et se perfectionner davantage par l'action du temps.—*Le Colonisateur Canadien.*